

Bloc-notes

Michel Vaïs

Numéro 47, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28114ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vaïs, M. (1988). Bloc-notes. *Jeu*, (47), 233–235.

par michel vaïs

des fondateurs nous quittent

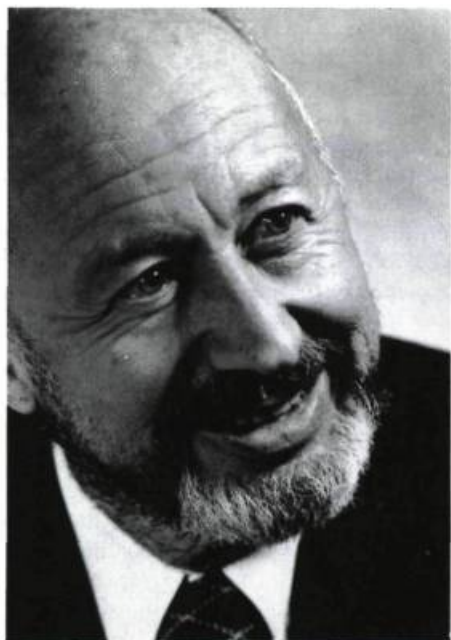
4 février, 20 avril 1988. En deux mois et demi, d'importants fondateurs de nos deux principales écoles de théâtre sont disparus. Le premier, Jan Doat, avait 78 ans. Il avait fondé en 1954 le Conservatoire d'art dramatique de Montréal. Venu de France après avoir étudié à l'Atelier de Charles Dullin, travaillé avec Abel Gance et enseigné le théâtre à Serge Reggiani, Jean-Paul Belmon-

do, Jeanne Moreau et Jacques Fabbri, Doat comptait parmi ses élèves québécois Charlotte Boisjoli et Catherine Bégin, Albert Millaire et Nicole Fillion, entre autres. On dit de lui que c'était un homme simple, serein, qui aimait la vie. Ceux qui l'ont connu de près vantent ses talents de conteur et son sens du comique. Le quart de siècle qu'il a passé au Québec, avant de prendre sa retraite en Bretagne, lui a permis de marquer fortement notre milieu théâtral, autant par l'enseignement que par la mise en scène et la réalisation télévisuelle.

Le 20 avril, c'est Jean Gascon qui s'est éteint des suites d'un infarctus, à l'âge de 67 ans. En lui disparaît sans doute le personnage le plus important de notre activité théâtrale professionnelle. Cofondateur du Théâtre du Nouveau Monde en 1951, après avoir séjourné chez les Compagnons de saint Laurent, il avait aussi créé l'École nationale



Jean Gascon et Gabriel Gascon dans *Chacun sa vérité* de Pirandello, au Théâtre du Nouveau Monde, en 1961. Photo: Henri Paul. Archives publiques du Canada, coll. T.N.M., PA-070431.



Jan Doat, fondateur du Conservatoire d'art dramatique de Montréal.

de théâtre du Canada en 1960 (avec Michel Saint-Denis, James Domville et Powys Thomas) et été le premier Canadien français à diriger le Festival ontarien de Stratford. Metteur en scène flamboyant, grand meneur d'hommes, acteur fougueux et subtil mais difficile à diriger, Gascon a définitivement marqué les grands rôles du théâtre de Molière mais aussi les principaux rôles de Shakespeare, de Brecht, de Tchekhov, de Strindberg. Son dernier personnage, il l'aura joué dans *la Cerisaie* présentée au Trident et au Rideau Vert en 1987, dans une mise en scène de Guillermo de Andrea: c'était Firs, le vieux domestique oublié dans un coin de la propriété qui venait d'être vendue. Sortie symbolique pour celui qui, longtemps aux commandes de nos plus importantes institutions théâtrales, a par la suite connu une éclipse dont il a souffert autant que son public.

on lit le lundi à l'e.n.t.

L'École nationale de théâtre nous fait part de la poursuite, pour la troisième saison, des

séries de lectures de pièces organisées par la bibliothèque les lundis soir à 20 heures. Pour commencer, c'est le 26 septembre que Michel Marc Bouchard lira son adaptation de *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand. On peut recevoir confirmation de cette lecture publique et donner ses coordonnées pour être inscrit sur la liste de publicité postale en s'adressant à madame Monique Forest, bibliothécaire adjointe, au (514) 842-7954.

le temps des honneurs

Madame Yvette Brind'Amour qui, depuis plus de quarante ans, dirige avec madame Mercédès Palomino le Théâtre du Rideau Vert, a reçu un doctorat honoris causa de l'Université de Montréal lors de la dernière collation des grades qui s'est déroulée le 27 mai. Madame Brind'Amour a déjà été honorée de plusieurs prix et distinctions, dont un doctorat honorifique de l'Université d'Ottawa et, récemment, le prix Molson du Conseil des Arts du Canada.

voulez-vous parler au conseil des arts?

Vous avez jusqu'au 15 juillet pour soumettre un mémoire (cinq pages maximum) à madame Henriette Leblanc, secrétaire adjointe, si en tant qu'organisme ou particulier vous désirez exprimer une opinion au Conseil des Arts du Canada. À l'occasion de leur troisième réunion publique à l'extérieur d'Ottawa, les membres du Conseil comptent rencontrer le plus grand nombre possible de représentants de la communauté artistique québécoise: artistes, administrateurs et amis des arts, afin d'entendre leurs vues sur les programmes du C.A.C. Ce séjour dans la ville de Québec, qui aura lieu du 9 au 11 septembre, comprendra une conférence de presse, une réception publique, des visites à des organismes artistiques et des réunions publiques sectorielles. Pour information, s'adresser à madame Leblanc au (613) 598-4380. Les appels à frais virés sont acceptés de numéro à numéro.

débout les scénographes!

L'Association professionnelle des arts de la scène (A.P.A.S.) nous rappelle, dans le

volume 2, numéro 1 de son bulletin *Didascalie*, que plusieurs de ses anciens membres s'apprentent à relancer l'organisme. Leurs craintes: que le Conseil québécois du théâtre ne représente pas vraiment leurs intérêts faute de délégués de leur profession; que le Centre québécois de l'Institut international du théâtre disparaisse, par manque d'appuis suffisants de tous les secteurs du théâtre, «dans le giron torontois d'un centre canadien de l'I.I.T.»; que la Associated Designers of Canada devienne leur seule structure associative; et enfin, que les contrats continuent à se négocier individuellement et dans le silence, ce qui arrange bien les employeurs.

debout les québécois!

Le Canadian Center of the I.T.I. (English Language) fait peau neuve sous la houlette de son nouveau président Don Rubin, et devient le International Theatre Institute of Canada. Point. L'abandon de la petite précision qui figurait entre parenthèses s'est produit sans l'accord du C.Q.I.I.T. (avec lequel ce centre partageait le territoire canadien), C.Q.I.I.T. dont les dirigeants n'ont même pas été mis au courant avant la diffusion de cette information dans un nouveau dépliant. On y trouve une invitation à tous, organismes comme individus, artistes, étudiants ou professeurs, à se joindre au *new* I.T.I. of Canada. Quant au C.Q.I.I.T., en proie à de graves difficultés de fonctionnement, ce dépliant se contente d'y donner l'adresse et le numéro de téléphone de sa présidente, à son travail... et à son insu.

qu'est-ce qu'on joue en anjou?

Un colloque international sur l'histoire du théâtre en Anjou du moyen âge à nos jours aura lieu du 1^{er} au 31 décembre 1988. Il s'intéressera à la création théâtrale sous ses différents aspects, de *la Passion d'Angers* au *Roi pêcheur*, des traductions des tragédies grecques par Lazare de Baïf à l'actuel Festival d'Anjou. Information: Jacques Le Marinel, Professeur à l'Université d'Angers, Faculté des Lettres, 2, rue Lakanal, 49045 Angers-Cedex, France.

un oiseau de prix

La lauréate du prix littéraire du Gouverneur général du Canada pour 1987, catégorie théâtre de langue française, est Jeanne-Mance Delisle, pour *Un oiseau vivant dans la gueule* (Éd. de la pleine lune). Cette oeuvre avait connu un accueil mitigé à sa création, lors du dernier Festival de Théâtre des Amériques. Les finalistes: Suzanne Aubry pour *la Nuit des p'tits couteaux*, Marie Laberge pour *Oublier* et Michel Tremblay pour *le Vrai Monde?*. À noter que deux grands succès publics de l'année 1987 ne figurent pas dans cette courte liste: *les Feluettes* et *le Syndrome de Cézanne*. Dans le cas de la pièce de Normand Canac-Marquis cependant, le texte n'a été publié qu'en fin d'année, après la date limite fixée par le Conseil des Arts pour évaluer les textes parus dans l'année. Il sera donc admissible au concours de 1988. Cette année, le jury comprenait Charlotte Boisjoli, André Ricard (président) et Michel Vaïs. Félicitations à la gagnante, qui remporte 5 000 \$.

errata «Jeu 46»

Une grave omission est à réparer, au sommaire du numéro (ainsi que dans la présentation «Dans ce numéro»): le nom de Jeanne Pigeon aurait dû apparaître avec celui de Roger Deldime, comme coauteur de l'article «La mémoire du jeune spectateur de théâtre», p. 88-100. Nous ne pouvons que nous excuser d'un si incroyable oubli, qui ne nous a sauté aux yeux qu'une fois le numéro publié, malheureusement.

Une autre erreur s'est glissée dans le sommaire (franchement!), où il faudrait lire, sous la rubrique des «pratiques»: «Faut k'ça rize» et non «Faut k'ça rise».